

LA NICHE ÉCOLOGIQUE FAMILIALE, PREMIER ESPACE DE SOCIALISATION DU JEUNE ENFANT

7 mai 2022 Lausanne

Partie 2 : Nicole Simon Bogaers (psychologue clinicienne, thérapeute, formatrice à l'APL - France)

Quand le bébé est appelé à sortir de sa niche écologique familiale, et ce plus ou moins précocement, celle-ci n'est déjà plus exactement comme elle l'était aux premiers jours. Les adultes fondateurs, à savoir les parents, en s'ajustant et en s'identifiant le mieux possible aux besoins de leur bébé l'ont fait évoluer.

Cette malléabilité fait de cette niche écologique un vecteur de sécurité intérieure pour le bébé parce qu'elle évolue au rythme qui est le sien et qu'il y trouve une continuité d'attention pour ce qui le concerne intimement.

Au sortir de sa niche écologique familiale, le bébé/le tout jeune enfant a déjà un passé, un héritage culturel et social. Il est « déjà vieux de cent ans ». Cent ans d'histoires familiales croisées, plus ou moins heureuses, plus ou moins structurantes, et toutes marquées par des habitudes, des coutumes culturelles et des règles de vie sociales.

Cette niche écologique familiale est donc complexe, unique, inimitable, impossible à transférer dans un autre espace-temps que celui de cet enfant dans cette famille.

Comme exemple, cette scène d'humour.

Marie est sur les genoux de son papa qui lui donne son repas.

Quelques semaines auparavant, Marie a taquiné son papa en gardant la bouche fermée sur la cuiller. Le papa a beaucoup ri.

Depuis, il arrive que Marie ait de nouveau cette initiative. Ce qui rend la famille joyeuse.

Vidéo : Humour

Ce n'est pas une habitude quotidienne, un rituel qui scanderait chaque repas avec le papa, c'est un jeu spontané, un jeu qui reflète une complicité familiale et qui n'empêche pas Marie ensuite de continuer son repas.

2 vidéos : Humour + Participer à son repas

Ce scénario familial n'est pas transposable ; Il peut être raconté, observé, mais intrinsèquement il appartient à la cellule familiale de Marie, il fait partie de leur système relationnel.

Il s'est élaboré dans la niche écologique originelle, cette première enveloppe évoquée par Elisabeth, une matrice contenant dans laquelle le bébé trouve une satisfaction à tous ses besoins fondamentaux, y compris affectifs et relationnels. **Une matrice grâce à laquelle, en s'appuyant sur ses liens avec ses adultes privilégiés, le bébé construit à la fois son sentiment d'identité et son encrage social.**

La petite Marie est détendue, elle anticipe comment ses besoins vont être satisfaits. Au cours de ses expériences passées, elle a également pris conscience que ses sensations, ses besoins, ses émotions lui appartiennent en propre.

C'est pour cette raison qu'elle, Marie, peut avoir des initiatives ludiques, interrompre le cours du repas...puis le reprendre...

Et dans le même temps, comme nous le montrent bien ces deux petites séquences, elle s'est appropriée les codes, les habitudes et les règles familiales, « On ne joue pas à table mais le plaisir de manger et d'être en relation est bien la règle du moment ! ».

Cette manière spontanée d'être et de faire ensemble qui colorie l'atmosphère familiale et dont Marie s'est imprégnée, favorise le développement de son sentiment

d'appartenance à sa cellule familiale. Sentiment d'appartenance qui est le socle du processus de socialisation.

Alors comment, lors de sa séparation d'avec son milieu familial, créer avec le tout petit enfant et pour lui une niche écologique non pas remplaçante **mais complémentaire et suppléante** ?

Comment réaliser une niche écologique **ajustée et qui tient compte du bagage déjà riche** avec lequel il arrive ?

Comment en tant que professionnels préserver et **soutenir** le processus de socialisation en cours ?

Comment faire de cette expérience de séparation d'avec le milieu familial, de cette rencontre avec des non familiers une contribution au **développement social du tout petit et non une rupture dans le processus de socialisation** ?

Comment réaliser une niche écologique **ajustée aux besoins individuels** et qui parce que respectueuse de chaque tout petit enfant favorise l'intégration sociale ?

La niche écologique suppléante à la fonction parentale serait donc une contenance dont les ingrédients doivent permettre au bébé de satisfaire ses besoins fondamentaux mais sur un mode différent. Une niche écologique dans laquelle le bébé sera accueilli là où il en est de son développement moteur, cognitif, affectif, relationnel par un très petit nombre d'adultes disponibles et sensibles à ce qui vient du bébé. Une niche écologique dans laquelle l'expression spontanée de sa vie émotionnelle et pulsionnelle, ses gestes et ses mouvements, ses réactions et ses initiatives, ses besoins et ses désirs seront perçus comme sources et occasions de rencontre privilégiée.

Lors de ses soins avec un adulte attentionné, le bébé fait l'expérience qu'il a le pouvoir d'influencer par ses mimiques et ses signaux corporels et gestuels ce qui se passe pour lui : c'est à dire comment on lui propose son repas, comment on lui fait sa toilette, comment on l'installe sur le tapis s'il est en forme ou dans son lit s'il est fatigué.

Cette capacité innée du bébé à exprimer ce qu'il ressent comme bon, agréable, surprenant, inquiétant, désagréable est à l'origine de son élan vers une forme de socialisation précoce. Quand un adulte ou un petit nombre d'adultes se laissent influencer par ce qu'exprime le bébé et bien qu'ils ne répondent pas exactement sur le même mode que celui des parents, ils transmettent au bébé de nouvelles formes d'être et de faire ensemble, c'est à dire de nouvelles règles de vie sociales.

Le bébé va décoder d'autant mieux ces propositions non familières qu'il se sentira entendu, regardé, accepté. C'est la découverte d'une altérité non effrayante mais source de curiosité pour le bébé. Le bébé peut alors intérioriser le non familier comme non dangereux, non intrusif. Le bébé peut s'ouvrir à l'étrangeté d'une situation inconnue.

Dès lors les différents moments quotidiens et liés à la satisfaction des besoins (repas, toilette, sommeil, éveil) sont sources d'intimité affectueuse et occasions de familiarisation avec des habitudes, codes et règles sociales dont le bébé va s'imprégner.

Ainsi le bébé dont l'adulte prend soin au sens piklérien se sent totalement accueilli, sa personne entière est acceptée en même temps qu'il est déjà orienté, guidé vers la découverte et l'intégration d'attitudes sociales adaptées à sa nouvelle niche écologique.

Cela ne peut être effectif que si l'adulte qui prend soin du bébé est authentiquement soucieux de son bien être, lui évite les frustrations inutiles et l'accompagne dans les renoncements nécessaires. Attitude bienveillante et ferme à la fois qui soutient l'enfant dans sa construction d'un **Moi fort**, prémisse d'un Moi social respectueux de son intégrité et de celle des autres.

Un Moi fort signifie que l'enfant grandit avec une **bonne image de Soi** et simultanément intériorise, intègre progressivement, les règles sociales de son milieu de suppléance et ce conjointement à celles de son milieu familial.

Il y a des rencontres entre deux niches écologiques qui se font paisiblement et discrètement. Dans les crèches où je travaille, avant l'intégration d'un enfant, des rencontres sont organisées afin que les parents, l'auxiliaire référente et celui-ci tissent des liens de confiance qui leur permettront de s'accepter dans leurs différences.

En fin de cette période, un soin est proposé en présence du parent à l'enfant. L'auxiliaire référente donne un repas et change la couche avant ou après le repas, selon les habitudes de l'enfant à la maison. C'est un message implicite : nous acceptons le bagage des habitudes sociales de la niche écologique familiale.

Dans la niche écologique d'accueil, que ce soit chez une assistante maternelle ou en collectivité, le bébé ne doit pas seulement faire l'expérience de la fiabilité et de la prévisibilité quant aux événements du quotidien. Il doit aussi se sentir compris dans son expérience de bébé séparé de ses parents, privé des soins et de l'attention dont il a l'habitude.

La capacité innée du bébé à bien évoluer, favorise cette rencontre. L'enfant « sain » a une propension naturelle à exprimer ses besoins fondamentaux, y compris affectifs et relationnels. Si le professionnel a suffisamment d'empathie pour le bébé, tous les deux pourront faire quelque chose, ensemble, de constructif.

Prenons l'exemple de **Ludivine 3 mois et sa maman**.

Lors de la dernière séance d'adaptation/familiarisation, la maman de Ludivine s'étonne de la manière précautionneuse avec laquelle l'auxiliaire, toute jeune, change la couche. « Elle n'est pas fragile vous savez ; c'est la première fois que vous vous occupez d'enfants ? ». Réponse de l'auxiliaire : « non, ce n'est pas mon premier groupe de bébés, mais Ludivine et moi ne nous connaissons pas encore...et ICI c'est comme ça que l'on sait faire avec les bébés ».

La maman sourit rassurée, elle ne se sent pas remise en question dans sa manière d'être et de faire spontanée, manière d'être et de faire tellement plus expansive et plus dynamique que celle qu'elle découvre en compagnie de cette auxiliaire. L'attitude de cette auxiliaire respectueuse tout autant de Ludivine que de sa maman ouvre la porte d'une niche écologique contenant. Ce qui aidera la maman et Ludivine à se séparer sans subir le poids de la collectivité.

Mais ce n'est pas toujours aussi facile que cela.

L'exemple suivant illustre un malentendu entre le bébé et ses auxiliaires. Cette situation se passe dans une des crèches où je travaille. Dans la situation d'Emma, il y a un hiatus, un non accordage entre le ressenti émotionnel du bébé et le vécu des adultes.

Emma 4 mois qui vient d'arriver à la crèche pleure désespérément. Quand j'arrive, les auxiliaires exaspérées me disent « elle n'a pas de chagrin, elle n'a pas de larmes, elle est juste en colère. On a tout fait ».

Dans un premier temps, je rassure les auxiliaires sur la « normalité de leur exaspération » puisqu'elles ont tout fait, puis je leur parle de ce que vit un bébé au sortir de sa niche écologique familiale. Je suggère « Peut-être n'a-t-elle pas de chagrin au sens adulte du terme mais elle est sûrement envahie par une rage terrible, la rage d'avoir tout perdu, tout ce qui donnait sens à ses sensations et à ses perceptions, tout ce qui lui permettait dans son milieu familial d'utiliser ses expressions émotionnelles spontanées comme signaux de communication et ainsi d'obtenir les réponses les plus ajustées possible ».

Puis avec les auxiliaires, sensibilisées à l'expérience de ce tout petit bébé, nous cherchons ce qui permettrait à Emma de retrouver dans sa niche écologique d'accueil, bien que sur un autre mode que celui auquel elle est habituée dans sa famille, le sentiment d'être comprise, contenue, influente.

Pour ce faire, nous nous appuyons sur tout ce que la maman, pendant les séances d'adaptation, a raconté à la référente : les habitudes d'Emma lors des repas, pour l'endormissement, comment elle exprime son besoin des bras mais aussi d'autonomie.

Qu'avons-nous appris de cette maman concernant son bébé ?

« Emma n'apprécie pas d'être dans les bras. Troisième d'une fratrie, elle a l'habitude d'être posée sur un tapis et que ses sœurs de quatre et huit ans jouent, sautent, se chamaillent autour d'elle sans que cela la trouble. Quand ses sœurs la gardent un peu trop longtemps dans les bras elle râle, ce n'est pas une poupée !!! Quand elle a faim ou sommeil, elle grogne et ne supporte plus cette proximité. Il faut alors que le papa ou la maman intervienne très vite, sinon elle s'énerve et refuse d'être allaitée ou d'être posée dans son lit... et ce jusqu'à ce qu'elle arrive à se détendre contre leur buste, la tête sur leur épaule et un peu penchée vers l'extérieur. »

Tous ces petits détails de vie intéressent les auxiliaires. Elles vont les investir comme des outils de travail afin de mieux observer et comprendre les réactions d'Emma. Celle-ci a essentiellement besoin d'influencer son environnement et... avec cette particularité qu'il faut lui répondre au plus juste et assez rapidement. C'est une petite fille pas patiente.

Dès lors ses auxiliaires privilégiées s'appliqueront à répondre au plus près de ses manifestations sans pour autant la rendre tyrannique. Evaluer sa capacité à supporter une réponse non immédiate à ses besoins de satisfaction devient le pivot de réflexion afin de décider de son tour de rôle dans les soins et de lui donner SA place dans SON groupe d'appartenance.

Accueillie dans sa nouvelle niche écologique avec empathie et un bon ajustement, Emma qui est une enfant très confiante, va s'approprier très rapidement les nouveaux codes et règles de vie de son milieu d'accueil.

Comme vous le pressentez, **le processus de socialisation primaire** est grandement favorisé par l'attitude empathique des adultes. Quelques semaines plus tard, Emma connaît son tour de rôle dans les soins, elle sait après quel enfant et avant quel enfant elle mange et peut patienter un peu en jouant sur le tapis.

Dans la niche écologique familiale, les parents, la fratrie quelquefois et le bébé apprennent à être ensemble et, au fil des jours, découvrent comment faire ensemble pour être le mieux possible ensemble. C'est en sens que **la niche écologique familiale est malléable** parce qu'elle évolue au fur et à mesure du développement du bébé et en fonction de la sensibilité des partenaires qui s'influencent mutuellement.

Comme dans la famille, le quotidien en structure d'accueil est composé d'habitudes, de codes et de règles de vie que le bébé va découvrir progressivement et qu'il va intérioriser. Ce processus d'intégration conditionne son **sentiment de continuité interne**. Le sentiment de continuité interne, c'est pouvoir s'appuyer sur le passé, le déjà vécu, le déjà connu pour garder ses repères dans le présent et pouvoir anticiper...

L'enfant n'a pas besoin de la rigidité d'un cadre mais de rigueur. Se socialiser, c'est aussi apprendre à différer l'obtention d'un plaisir sans que cet effort porte atteinte au sentiment d'intégrité. Cela implique pour l'enfant une grande confiance dans l'adulte qui prend soin de lui et une compréhension quant au déroulement des événements.

La situation peut être bien vécue si elle a du sens. L'authentique socialisation est, selon moi, la capacité d'un individu à ne pas être mû que par son intérêt personnel, ses désirs immédiats. Ce n'est pas un renoncement à ce que l'on est et à ses besoins mais la prise en compte de la réalité pour différer ou non l'obtention immédiate d'une satisfaction à ses besoins.

Dans l'exemple suivant, **Sacha 24 mois commente avec Rabia les photos de son album de famille.** Ce petit scénario n'est pas un rituel, il est improvisé par son auxiliaire, pour permettre à Sacha de patienter. C'est l'heure des repas, Sacha fait partie de la première tablée. C'est aussi un moment privilégié avec son auxiliaire et son compagnon de table.

Mais problème aujourd'hui, sont en retard l'enfant et sa maman qui arrivent tous les jours à 10 Heures 30, avant que ne commencent les repas.

Sacha (vidéo réservée aux formations de l'APL France)

Sacha accepte avec confiance la petite variante proposée par une de ses auxiliaires privilégiées. Mais quand son compagnon de table le gêne pour aller s'installer A SA PLACE à table, Sacha se contrarie et se réfugie dans SON LIT. Dans sa niche écologique de suppléance, les repères de Sacha sont importants pour cimenter son sentiment de sécurité. Certains de ces repères en même temps qu'ils satisfont ses besoins fondamentaux, font office de règles de vie.

Quels sont ces repères qui contribuent à la socialisation de Sacha.

- Repère affectif : Rabia est pour Sacha une de ses auxiliaires privilégiées, ils se connaissent bien. Ils sont importants l'un pour l'autre. Ce qui vient de l'autre est accueilli favorablement.
- Repère temporel : son tour de tablée a été pensé à cette heure parce que celui-ci correspond au moment observé par les auxiliaires où Sacha et son compagnon de table commencent à avoir très faim.
- Repères spatiaux : de même que son lit toujours à la même place et qu'il investit comme un refuge possible, la place à table de Sacha et celle de son compagnon sont définies et permettent à chaque enfant de se situer dans le groupe de ses pairs. Un peu comme dans la famille où papa, maman et les enfants ont chacun leur place à table.

Si l'enfant n'est pas accueilli par une assistante maternelle ou gardé chez lui par une assistante parentale, et qu'il est accueilli dans une collectivité, plusieurs professionnels sont susceptibles de le prendre en charge. Alors il s'agit de construire **un cadre clair et cohérent** dans lequel les enfants se repèrent. Quelle que soit l'auxiliaire (leur référente, leur relais, la personne ressource), Sacha et les enfants de ce groupe retrouvent les mêmes propositions concernant la satisfaction de leurs besoins, la même organisation et les mêmes règles de vie

C'est donc à une exigence de plus que doivent satisfaire les professionnels qui travaillent en collectivité, mais c'est à ce prix qu'ils feront de ce lieu **une niche écologique de suppléance.** Un lieu où le bébé/le petit enfant se repèrera dans les séquences de la journée, apprendra sur qui il peut compter et combien il est important pour quelqu'un, à découvrir sa place dans son groupe de pairs et le plaisir d'être ensemble, de partager un espace avant même de savoir partager un jeu. Nous reconnaissons déjà là les effets d'une socialisation précoce.

Je vais évoquer maintenant une situation plus douloureuse : Johan 3 mois.

L'expérience de Johan illustre ce que peuvent vivre des parents et leur bébé quand le lieu d'accueil, qui devrait remplir sa fonction de suppléance, est désarmé par la personnalité d'un bébé et la sensibilité de sa famille.

Quand ses parents viennent me voir en consultation thérapeutique, le tableau est dramatique.

Première séance :

Nous installons Johan confortablement. Allongé sur le canapé entre son papa et sa maman, il écoute et regarde l'un et l'autre alternativement. Durant toute la séance, il reste très vigilant mais à aucun moment il ne réclame d'être pris dans les bras.

Il jette vers moi des regards furtifs. De temps en temps je lui parle de ce que me disent ses parents.

La maman en larmes raconte : « A la crèche, Johan pleure toute la journée, les auxiliaires ne peuvent pas le prendre toujours dans les bras alors Johan est posé dans un pouf dans la salle de vie ou bien dans un lit mais seulement si aucun autre bébé n'est dans le dortoir. Johan refuse de boire le biberon ou si lentement que l'auxiliaire se lasse et coince le biberon dans sa bouche à l'aide du bord du pouf. Il pleure pendant le change et ne dort presque jamais... Le soir à la maison, il est épuisé... il s'endort sur le sein... ».

Le papa prend le relais et raconte comment se passent l'accueil et les retrouvailles : la maman et le papa reçoivent des injonctions et des recommandations qui ajoutent à leur inquiétude pour Johan, le sentiment d'être incompetents « il faut le sevrer », « vous êtes trop attachés », « il ne faut plus l'allaiter, ni le bercer », « il faut le laisser pleurer », « la maman n'est pas prête à se séparer, c'est vous le papa qui devez vous occuper de Johan ». Et enfin dernièrement « Y a un problème il faut consulter. » Ce qu'ils font aujourd'hui.

Deuxième et troisième séances :

Je m'applique à restaurer, chez les parents, le sentiment de compétence et la confiance en eux et en leur bébé. J'insiste sur la nécessité de comprendre les réactions de Johan comme étant des signaux de malaise : la transition vers une nouvelle niche écologique n'a pas été suffisamment bien portée par la structure d'accueil.

Progressivement les parents, plus confiants en eux-mêmes et en leur bébé, se détendent et parviennent à parler de leur quotidien :

« Johan n'apprécie pas que sa couche soit souillée quand sa maman l'allaitte, il se détend pendant le change de la couche si la maman ou le papa ne sont pas pressés, sinon il pleure. »

« Johan s'endort tout de suite après avoir bu. Un peu de bruit ne le réveille pas. La journée, Johan dort dans la nacelle de son landau installée dans le salon... et la nuit, dans son lit près de ses parents. »

« Johan ne se détend jamais dans les bras d'une personne qu'il connaît à peine. »

Au fil des séances suivantes, j'encourage les parents à parler avec les auxiliaires de Johan de toutes ses petites habitudes de vie. Celles-ci savent que les parents consultent, elles sont en attente... Nous nous appliquons à trouver comment leur parler sans les culpabiliser, ce qui provoquerait des attitudes de défense. Peu à peu, les parents parviennent à partager avec celles-ci des petits détails du quotidien à la maison.

Simultanément Johan se détend. Pendant les séances, nous l'installons au sol sur un tapis avec des jeux et de manière à ce qu'il nous voit tous les trois. Il alterne les moments d'activité personnelle et d'écoute. Régulièrement quand il nous est attentif, je lui parle de ce que nous disons et travaillons ensemble.

Sans pour autant que les auxiliaires remettent en question leur manière de travailler en général avec les bébés, tous ces petits détails rapportés par les parents les sensibilisent et les aident à mieux observer et à mieux répondre aux réactions de Johan... Au bout de quelques semaines, des liens de confiance mutuels vont se construire entre les parents et le personnel au bénéfice du bien-être de Johan.

Comment cela se traduit-il dans le quotidien ?

Johan a désormais le statut d'enfant hypersensible auquel il faut accorder une attention particulière ! C'est à ce prix que Johan pourra recevoir ce dont il a individuellement besoin !

Johan va bénéficier d'un traitement de faveur : un temps continu pour sa toilette, son biberon et son coucher. Pour qu'il ne dérange plus l'organisation générale, il est pris en soin en premier et couché en premier... Ce qui, entre nous soit dit, correspond parfaitement à son rythme et à ses besoins !!!

Qu'est-ce qui empêchait ces deux niches écologiques de faire alliance spontanément autour de Johan ? Des représentations des besoins d'un bébé si différentes que d'emblée être ensemble autour de ce bébé était impossible.

Le fait de réveiller, sans les culpabiliser, la sensibilité des auxiliaires a permis cependant de transformer cette structure d'accueil d'emblée si peu malléable en une niche écologique possible pour Johan, une niche écologique de suppléance dans laquelle il pourra intérioriser de nouvelles règles de vie, une nouvelle manière d'être et de faire ensemble.

Dans l'approche pikléienne, observer, comprendre et s'ajuster font partie du soin au bébé. Ces mots clefs nous permettent de mieux comprendre ce qui fait la différence entre la relation parentale et la relation professionnelle. Ce qui est **spontané** dans la niche écologique familiale, à savoir une identification et une adaptation progressive aux besoins du bébé, doit être **réfléchi** au quotidien dans la niche écologique d'accueil.

Les partenaires de la triangulation Parents, Enfant, Professionnels doivent parvenir à s'influencer mutuellement, s'approprier progressivement pour que les différences ne séparent pas mais soient plutôt l'occasion d'avancer ensemble. Alors quand le tout petit enfant est confié en dehors du cercle intime de la famille, cette expérience bien accompagnée peut être une étape sur le chemin vers les autres, une étape de socialisation. Ce qui est fondamentalement une des fonctions de la niche écologique.
